

SUR LES *ANDROPOGON* DU MEXIQUE, par M. Eug. FOURNIER.

Je viens demander à la Société la faveur d'insérer dans son *Bulletin* quelques notes détachées du travail que je prépare sur les Graminées du Mexique. Ces notes concernent la tribu des Andropogonées. Cette tribu est étudiée depuis longues années par M. Andersson, le savant bibliothécaire de l'Académie des sciences de Stockholm ; je ne sache pas cependant que ce botaniste ait publié à son sujet d'autres travaux que la monographie des Anthistiriées (*Nova Acta Societatis scientiarum upsaliensis*, Stockholm, 1856) ; et quelques descriptions et annotations dans le tome VI des *Annales* de Walpers. Mais comme M. Andersson a entre les mains depuis longtemps les Andropogonées recueillies au Mexique par Liebmann, il pourrait d'un instant à l'autre prendre l'initiative d'une publication qui enlèverait l'antériorité à celle des récoltes de M. Bourgeau. Il suffira, je pense, pour la conserver au voyageur et au monographe français, d'indiquer ici les caractères saillants des nouveautés, en en réservant la description complète pour le *Mexicanarum plantarum Enumeratio*.

Les *Andropogon* connus au Mexique sont actuellement au nombre de trente-cinq, en y comprenant quelques espèces décrites par Presl et par Steudel dont je n'ai vu aucun échantillon ; je ne pense pas cependant qu'il en résulte aucun double emploi. Dans ce chiffre de trente-cinq, je ne comprends pas les genres que je tiens pour différents de l'*Andropogon* L. (*sensu strictiore*), savoir : *Diectomis* HBK., dont le type est l'*Andropogon fastigiatus* Sw. ; *Heteropogon* Pers., dont le type est l'*Andropogon contortus* L. ; et *Trachypogon* Nees emend., dont le type est l'*Andropogon Montufari* HBK. Ainsi réduit, le genre *Andropogon* ne peut guère se sectionner que par les caractères de l'inflorescence, ainsi que l'ont fait la plupart des auteurs ; je la partage de la manière suivante, en indiquant entre parenthèses les types mexicains de chaque groupe.

#### ANDROPOGON L. emend.

Rhachi	{	paniculata . . . . .	I. ( <i>A. avenaceus</i> Mich.)		
		spicata ; spicis	apice digitatis . . . . .	II. ( <i>A. hirsutus</i> HBK.)	
			paniculatis ; glumis	villosis . . . . .	III. ( <i>A. argenteus</i> DC.)
				scabris . . . . .	IV. ( <i>A. bicornis</i> L.)
			terminalibus v. lateralibus solitariis.	V. ( <i>A. myosurus</i> Pr.)	

Le dernier groupe est à peu près celui auquel Nees a donné le nom de *Schizachyrium*, mais il s'en faut qu'on puisse le regarder comme caractérisé par : « palea inferiore floris hermaphroditi in duos lobos fisso » ; ce caractère, dont la valeur générique serait d'ailleurs contestable, n'est pas constant dans toutes les espèces du groupe. Le genre *Anatherum*, de Palisot de Beauvois, faiblement caractérisé par l'éminent agrostographe, ne paraît reposer essentielle-

ment que sur des modifications d'inflorescence, et comprendrait le deuxième et le troisième de nos cinq groupes. Nous ne pouvons lui reconnaître une valeur générique. Les genres de la tribu des Andropogonées nous paraissent reposer ou sur le mode de sexualité relative des deux fleurs dissemblables de l'épillet, ou sur le nombre des parties de ces fleurs. Ainsi nous acceptons encore le genre *Ischæmum* L., parce que la fleur inférieure de l'épillet hémigame a deux paillettes, tandis qu'elle n'en a qu'une seule chez l'*Andropogon* et les autres genres signalés plus haut, la fleur supérieure hermaphrodite en ayant deux; et le genre *Elionurus* Willd., où il n'y a qu'une seule paillette dans chacune de ces deux fleurs. On voit que nous sommes loin de la classification suivie par Steudel.

C'est dans le premier, le troisième et le cinquième de nos trois groupes que sont renfermées les nouveautés (1) les plus dignes d'attention. Dans le premier, les six espèces qui le composent ont reçu indistinctement de la plupart des auteurs le nom d'*Andropogon stipoides* HBK., nom bien vague par cela même, appliqué d'ailleurs dans le *Nova genera* à une espèce plus anciennement décrite par Michaux sous le nom d'*A. avenaceus*, et par Kunth (*Agrost.* I, 487) à l'*Heteropogon stipoides* Presl *Rel. Hænk.* I, 335, et par conséquent à reléguer dans la synonymie. Cependant ces six espèces peuvent être distinguées par de bons caractères tirés de l'arête. Cette arête est plus courte que la fleur dans l'*A. CONFERTUS* Trin. ined., plus longue que la fleur dans les cinq autres. De celles-ci, la plus abondante au Mexique est une espèce à fleur d'un brun clair, que nous dédions à M. le comte de Franqueville, dont le riche herbier nous est d'un si grand secours dans cette étude; l'*A. FRANCAVILLANUS* se distingue des quatre espèces suivantes par « gluma exteriori spiculi hemigami usque ad medium pilosa, apice glabra, arista gracili glabra ». Les quatre autres espèces, *A. avenaceus* Mich., *A. ALBESCENS*, *A. incompletus* Presl (*A. nutans* L. ?) et *A. GALEOTTII*, ont l'arête forte et pubescente. Dans ces dernières, l'*A. Galeottii* joint à un port spécial un bon caractère tiré de l'extrême étroitesse de la paillette aristée de sa fleur hermaphrodite, ovale-lancéolée dans les trois autres types voisins. Enfin l'*A. albescens* se distinguera par les longs poils argentés de son aigrette soyeuse, de l'*A. avenaceus*, qui les a bruns et courts, et de l'*A. incompletus*, où ils ne sont visibles qu'à la loupe. Ce sont là des caractères minutieux sans doute, mais constants et en somme faciles à constater.

Dans le troisième groupe, l'espèce la plus ancienne, l'*Andropogon argenteus*, établie par De Candolle dans le *Catalogus plantarum Horti botanici monspeliensis* et dont je dois un échantillon authentique à l'obligeance de M. Ch. Martins, a été longtemps au nombre des espèces peu connues et a causé plusieurs erreurs de détermination, même à Émile Desvaux, qui a pris

(1) Dans ce qui suit, les noms de ces nouveautés sont imprimés en PETITES CAPITALES.

pour tel l'*A. altissimus* Colla (1). Les espèces de ce groupe sont très-voisines et très-difficiles à distinguer. Presque toutes ont, comme l'*A. argenteus*, les nœuds barbus. Je ne suis arrivé à les distinguer qu'en tenant compte de la hauteur à laquelle parviennent les poils qui s'élèvent le long du pédicelle de la fleur stérile. Tantôt ils n'égalent pas la hauteur de cette fleur stérile, comme dans l'*A. SCHLUMBERGERI*, dédié à notre honorable confrère M. Schlumberger, de Guebwiller, qui avait patronné le voyage au Mexique du collecteur alsacien F. Müller ; tantôt ils l'égalent, ce qui est le cas de l'*A. argenteus* ; tantôt ils le dépassent. Ce dernier cas est offert par trois espèces, l'*A. leucopogon* Nees, qui a les épis floraux fasciculés dès la base, et deux autres espèces, nouvelles toutes deux, à panicule allongée, qu'on reconnaît immédiatement à un caractère minutieux, mais constant et facile à constater. Dans l'*A. LEPTORRHACHIS*, le genou de l'arête reste immergé au milieu des poils ; dans l'*A. EMERSUS*, il se trouve toujours au-dessus de ces poils. A côté de toutes ces espèces se trouve l'*A. laguroides* DC., qui se distingue de toutes par ses nœuds glabres. Il serait possible, il est vrai, que ce caractère tînt à la caducité du tomentum qui envelopperait ces nœuds dans leur jeunesse. S'il en est ainsi, il faudrait probablement modifier la diagnose candollienne de l'*A. laguroides*, et réunir cette espèce avec notre *A. leptorrhachis*, les caractères de la fleur étant identiques dans ces deux espèces.

Enfin, dans le cinquième groupe, j'ai à signaler deux espèces nouvelles, *A. FEENSIS* (ainsi nommé de la ville mexicaine de Santa-Fé) et *A. LOLIOIDES*. Ils se distinguent tous deux, par « vaginis pilosis », de l'*A. myosurus* Presl et de l'*A. malacostachyus* Presl ; et par les poils nombreux dont ils sont chargés, de l'*A. leptophyllus* Trin. et de l'*A. GLABRATUS* Trin. ined. Enfin l'*A. feensis* a le rachis et les glumes velus, tandis que ces organes sont glabres chez l'*A. lolioides*. On est obligé de descendre à ces détails obtenus par l'analyse, et d'en constater plusieurs fois la constance, pour classer d'une manière claire des espèces aussi voisines. On les reconnaît ensuite aisément quand elles se représentent.

Parmi les autres genres d'Andropogonées, le genre *Heteropogon* est le seul qui me paraisse pouvoir intéresser la Société, à cause d'une erreur singulière de géographie botanique à laquelle il a donné lieu. L'*Andropogon Allionii* DC. a été indiqué au Mexique par Kunth dans le *Nova genera*, dans le *Synopsis plantarum æquinoctialium*, et plus tard dans l'*Enumeratio*, par suite d'une confusion. C'est l'*Heteropogon contortus* (*Andropogon contortus* L.), qui a

(1) L'*A. altissimus* diffère par les proportions relatives du pédicelle stérile et du rachis. On sait que dans un épillet d'*Andropogon*, il y a trois choses à considérer : la fleur hémigame, la fleur stérile et le rachis de l'épillet supérieur qui naît du côté interne de la fleur hémigame à une petite distance au-dessus de son insertion. Ce rachis est un axe de seconde génération qui usurpe la place de l'axe principal et en continue la direction. Ce rachis est plus long que le pédicelle stérile, et égal à la fleur hémigame ou à peu près dans l'*A. argenteus*, tandis qu'il est égal au pédicelle stérile et plus court que la fleur dans l'*A. altissimus*.

été rapporté du Mexique par Bonpland. La confusion tient à ce que l'*A. Allionii* étant glabre, et l'*A. contortus* velu sur les glumes de la fleur mâle, Kunth a vu des échantillons glabres dans les plantes de Bonpland. Les deux feuilles sur lesquelles sont rassemblés, dans l'herbier du Muséum de Paris, les échantillons de cette espèce rapportés par Bonpland, portent de la main de Bonpland lui-même, l'une, *Andropogon contortus*, l'autre, après radiation de ce nom, *A. Allionii*. Sur chacune des deux feuilles se trouvent des échantillons à glumes velues et d'autres à glumes glabres. Mais sur les premiers les poils des glumes naissent dans le milieu de petits tubercules qui forment une rangée double de chaque côté de ces glumes, entre leur partie verte centrale et leur marge scarieuse ; et sur les seconds les mêmes tubercules existent toujours, quoique privés de leurs poils. L'*A. Allionii*, espèce méditerranéenne, est complètement privé de ces tubercules.

M. Poisson fait à la Société la communication suivante :

RAPPORT DE M. Jules POISSON SUR L'HERBORISATION DU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE FAITE EN SOLOGNE LES 31 MAI, 1<sup>er</sup> ET 2 JUIN, SOUS LA DIRECTION DE M. BUREAU, AVEC LE CONCOURS DE MM. ÉM. MARTIN ET FRANCHET.

L'illustre savant dont la famille a tant contribué à la gloire scientifique de la France et qui lui-même a laissé de si durables souvenirs, Adrien de Jussieu, exprimait vivement, dans les dernières années de sa vie, le désir d'étendre les herborisations parisiennes (qu'il dirigea avec tant d'éclat et de charme pendant près de trente ans) au delà des limites dans lesquelles elles étaient demeurées restreintes jusqu'alors, bien qu'il en eût déjà lui-même notablement augmenté le rayon. Les moyens de communication devenaient de plus en plus faciles, et le maître dévoué à sa mission entrevoyait la possibilité d'initier bientôt ses élèves à l'étude de flores nouvelles pour eux, lorsque la mort vint prématurément l'enlever à l'estime générale et à la profonde affection de ses amis et de ses disciples. Adrien de Jussieu ne put donc pas mettre son projet à exécution ; mais ce qu'il avait conçu fut réalisé peu de temps après : d'abord par M. Ad. Chatin, le savant et sympathique professeur (aujourd'hui directeur) de l'École de pharmacie ; puis, à partir de 1856, par la Société botanique de France, qui convie libéralement chaque année, aux sessions qu'elle tient sur les points les plus intéressants de la France et même des pays limitrophes, non-seulement ses membres titulaires, mais aussi tous les naturalistes de bonne volonté qui désirent partager ses travaux et dont elle a pour mission d'encourager les efforts.

Le rétablissement d'une des deux chaires d'Adrien de Jussieu (1), suppri-

(1) Adrien de Jussieu était depuis 1827 professeur de botanique rurale au Muséum, où il avait succédé à son illustre père, et depuis 1850 professeur d'anatomie et de physiologie végétales à la Faculté des sciences, où il avait succédé à Brisseau de Mirbel,